

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Kora'h, 5 Chevat 5783

Dans le livre des Proverbes, le roi Salomon écrit : « Que la mémoire des justes représente une bénédiction mais que le nom des mécréants se flétrisse ».

Nous comprenons du sens littéral de ce verset que, malgré sa mort, le juste représente une source d'inspiration infinie. De nombreux enseignements peuvent être développés autour de sa personnalité afin de nous inviter à adhérer à son modèle de vie. La simple évocation de son nom se transforme en source de bénédiction.

À l'inverse, le mécréant refuse toute élévation spirituelle et passe son existence à être aspiré par la matérialité et il n'y a rien à apprendre de son comportement. Même son nom ne doit plus être évoqué, au point de le laisser s'effacer de la surface de la terre.

Face à cet enseignement, nous pouvons être surpris par le nom porté par la Parasha que nous lisons cette semaine. Kora'h est à l'origine de la plus grande révolte contre Moshé et contre son frère Aharon. À travers celle-ci, il remet en cause tout le fonctionnement du peuple d'Israël depuis la sortie d'Égypte, ainsi que sa vocation la plus profonde. Nous aurions pu imaginer après un tel événement que son nom ne soit plus jamais employé afin qu'il disparaisse de la mémoire collective.

Cependant, dans le monde entier, toutes les communautés juives utilisent son nom comme titre de notre Parasha.

S'il en est ainsi, cela signifie que nous avons une obligation d'apprendre, ne serait-ce qu'une seule notion de l'ensemble de ce passage.

Intéressons-nous au lien qui peut exister entre la Parasha de Shéla'h Lékhâ que nous avons lue la semaine dernière et celle de Kora'h.

Le sujet principal qui était présenté était celui des Explorateurs. D'après de nombreux commentateurs, ces dirigeants du peuple pensaient qu'il était préférable de rester dans le désert plutôt que de pénétrer sur la terre d'Israël. Ils considéraient que la meilleure façon de servir D-ieu était de vivre dans le désert, sans avoir à se préoccuper de notre subsistance. C'était une grave erreur et la Torah tenait à nous rappeler que la vie juive passait nécessairement par nos gestes du quotidien. Comme nos Maîtres nous l'enseignent : « l'action est essentielle ».

Jusqu'à présent, Kora'h pensait que la spiritualité ultime représentait l'idéal du judaïsme. Sur ce point, il savait pertinemment que Moshé et Aharon étaient tous les deux largement au-dessus du niveau collectif du peuple.

Il apprend désormais que le cœur du système passe par l'action. Sur ce point, il considère que chaque membre du peuple peut exceller à partir du moment où il réalise les Mitsvoth. C'est pour cette raison qu'il dit à Moshé et à Aharon : « Pourquoi seriez-vous au-dessus de l'ensemble de l'assemblée ? ».

Il commet là une erreur majeure à l'image de celle des Explorateurs. Ils avaient tous une vision extrême de leurs liens avec D-ieu. Les explorateurs considéraient que ce lien ne pouvait être entretenu qu'à travers la spiritualité et Kora'h pensait que seule l'action était importante.

Il s'avère que D-ieu attend de nous que nous soyons en mesure de trouver un équilibre entre ces deux notions. Une pratique quotidienne et rituelle ne doit pas effacer la spiritualité portée par les valeurs des Mitsvoth.

De même, une grande contemplation du monde et une spiritualité épanouie ne doit pas nous déconnecter de la réalité et de la mise en pratique des Mitsvoth.

Moshé et Aharon représentaient tous les deux des modèles aboutis en montrant à quel point la jonction entre ces deux dimensions est possible.

